

Blume, Helmut (1985) *Geography of Sugar Cane*. Berlin, Verlag, Dr. Albert Bartens, 371 p.

Joël Rouffignat

Volume 30, Number 79, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021790ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021790ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouffignat, J. (1986). Review of [Blume, Helmut (1985) *Geography of Sugar Cane*. Berlin, Verlag, Dr. Albert Bartens, 371 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 109–110. <https://doi.org/10.7202/021790ar>

monde rural selon son contenu et ses fonctions. À ce titre, l'ouvrage de Gilg est le reflet exact de la littérature qu'il nous présente et qu'il défend. Ainsi, son livre est divisé en huit chapitres — dix si l'on tient compte de l'introduction et de la conclusion — chacun correspondant à un élément ou une fonction propre au monde rural : 1) l'agriculture ; 2) les mines et forêts ; 3) les localités rurales et l'habitation ; 4) la population rurale et l'emploi ; 5) les transports et services publics ; 6) les activités touristiques et récréatives ; 7) l'utilisation du sol et les paysages ruraux ; 8) l'aménagement rural et la gestion du territoire. Il y aurait beaucoup à dire sur un découpage de ce genre qui identifie des champs très précis et étanches où peut intervenir une géographie rurale qui se veut fonctionnelle. Peut-on vraiment traiter du monde rural comme étant une simple juxtaposition d'activités, d'éléments (une population, un territoire) et de fonctions neutres et isolés, sans relations les uns avec les autres ni avec l'extérieur ? Le monde rural n'est-il pas plutôt un ensemble cohérent qui s'articule étroitement à la société qui l'englobe ? Quoi qu'il en soit, il faut bien avouer que la vision du monde rural que projette l'ouvrage de Gilg apparaît bien atrophée tout comme celle que véhicule plusieurs des travaux recensés.

Néanmoins, cet ouvrage n'est pas sans intérêt. Il sera fort utile à ceux et celles qui désirent se mettre au fait des contributions récentes des chercheurs anglo-saxons à la géographie rurale. Si l'on désire plutôt approfondir une question spécifique, alors l'ouvrage de Gilg pourra nous faire découvrir d'utiles références. Dans pareil cas, il sera bien sûr nécessaire de remonter aux sources puisque, le texte de Gilg tenant dans 173 pages illustrées d'une centaine de figures et de tableaux, l'auteur n'a guère la place pour une recension détaillée de toutes les sources citées. Enfin, puisque cet ouvrage s'intéresse essentiellement à une littérature anglo-saxonne récente et qu'il fait état de recherches spécialisées s'appuyant le plus souvent sur l'exemple de l'Angleterre, on conviendra alors qu'il peut difficilement servir de manuel à une introduction à la géographie rurale contrairement à ce que son titre laisse entendre.

Robert LAVERTUE
Département de géographie
Université Laval

BLUME, Helmut (1985) *Geography of Sugar Cane*. Berlin, Verlag, Dr. Albert Bartens, 371 p.

Dans sa préface, l'auteur nous avise que son ouvrage constitue une description et une explication de la diversité des formes de production de la canne à sucre dans le monde. Pour l'essentiel, il s'en tiendra à la description tout au long de ces 371 pages. Lorsqu'il traite des diverses variétés de canne à sucre, des conditions physiques propices à la culture, cette description est remarquable. Dans ce long chapitre de 124 pages, il établit également une classification des milieux et régions de production. Sa description des formes et structures socio-économiques de production débute par un très bon historique de l'origine, de la diffusion et du déclin de la plantation, entité économique, politique et sociale ayant dominé pendant près de cinq siècles la culture de la canne à sucre. Puis, brutalement, en à peine trois pages, Blume nous impose un cadre d'analyse qui va lui permettre de décrire, pendant près de 100 pages, 21 régions réparties en deux grands systèmes « monostructuraux » et « polystructuraux », c'est-à-dire des zones où les structures de production sont homogènes ou hétérogènes. Mais la typologie des types d'entreprises composant ces systèmes est un curieux mélange de tailles d'exploitation (planters), de structures d'entreprises (miller-planters, millers) et de statuts juridiques de celles-ci (privées, coopératives, contrôlées ou possédées par l'État). Il exclut de sa classification les types de propriété du sol sans aucune explication. Ainsi : « The fact that many of the small planters, peasants and smallholders are either landowners or tenants could not be taken into consideration into this classification » (p. 190). Mais, dès la page suivante, il souligne que

« In many regions the miller-planters and large planters work the lands which are best suited to sugar cane production from the point of view of their topography, soils, microclimate and accessibility, while the small planters, peasants and smallholders are restricted to the

environmentally marginal lands. These conditions, ..., may cause a pronounced spatial differentiation, as regards the distribution of large and small enterprises » (p. 191).

L'inadéquation d'une telle typologie ne pourra donc pas permettre à l'auteur d'atteindre pleinement son objectif qui est de comparer l'efficacité en termes de productivité des régions et des systèmes monostructuraux et polystructuraux. En effet, bien des différences intra-régionales sont supérieures aux différences inter-régionales. À cet effet, l'exemple du Mexique est patent. Alors que les basses terres de la côte atlantique n'ont qu'un rendement de 4,2 tonnes de sucre à l'hectare, celui des hautes terres irriguées du centre atteint 7,4 tonnes. Une différence supérieure à celle existant entre la Bolivie et le Japon. D'autre part 59% des superficies sont cultivées au sein des « ejidos » et le reste par les « planteurs ». Pourtant l'auteur ne nous fournit aucune information sur la concentration spatiale de ces deux types de structure agraire, sur leurs rendements respectifs, sur les moyens de production utilisés, sur les liens qu'ils entretiennent avec les sucreries.

Le degré d'efficacité de chacun des systèmes examinés par Blume dépend non pas du rendement, du taux de sucrose de la canne et du taux de récupération de celui-ci lors de l'opération d'écrasage, mais de l'efficacité de la coordination des étapes du procès de production. C'est ce qui conduit l'auteur à conclure que ce sont les « plantations-sucreries » (miller-planters) qui constituent les entreprises les plus efficaces. Nous demeurons dans le prolongement du système de plantation : belle justification idéologique.

Joël ROUFFIGNAT
Département de géographie
Université Laval

DOREL, Gérard (1985) *Agriculture et grandes entreprises aux États-Unis*. Paris, Économica (Coll. Économie agricole et agro-alimentaire), 585 p.

Dans cet ouvrage, Gérard Dorel nous propose une étude particulièrement remarquable du rôle des grandes entreprises capitalistes américaines engagées dans des activités agricoles. La démarche de l'auteur s'articule autour de trois volets qui constituent autant de parties à son ouvrage : 1) l'évaluation de l'importance du grand capitalisme dans l'agriculture américaine ; 2) l'analyse des stratégies foncières des grandes sociétés agricoles ; 3) l'analyse des stratégies économiques de celles-ci.

Bien que largement dominée par la ferme familiale, l'agriculture américaine comprend un nombre important de fermes d'entreprises (environ 10%) parmi lesquelles se dégage un groupe de quelque 28 500 exploitations en sociétés (corporate farms). C'est au sein de ce groupe que l'on retrouve les 358 sociétés anonymes publiques liées à des formes de l'« agri-business » et à des conglomérats industriels et financiers. Ces sociétés s'imposent tant par leur taille gigantesque que par leur présence prépondérante dans des filières spécifiques de la production agricole. Ce sont ces sociétés, localisées principalement dans les États du croissant périphérique des États-Unis (Sud-Est, Texas et Hautes plaines du Middle West, Ouest des Rocheuses), dont les stratégies foncières et économiques seront analysées par l'auteur.

L'accaparement foncier par quelques grands propriétaires a été le trait distinctif de l'occupation du sol dans ce croissant périphérique de la « frontière » américaine. Les grandes sociétés agricoles viendront peu à peu se substituer à ceux-ci, notamment lorsque les investissements des États fédéral et régionaux dans les grands travaux d'irrigation ou de drainage permettront la mise en valeur des potentiels agronomiques de ces zones semi-arides ou subtropicales. Les plus-values foncières ainsi générées, les avantages de régimes fiscaux favorisant les investissements de ces sociétés leur permettront de maintenir ou d'accentuer leur rythme de pénétration des activités du complexe agro-alimentaire américain. La spéculation foncière de